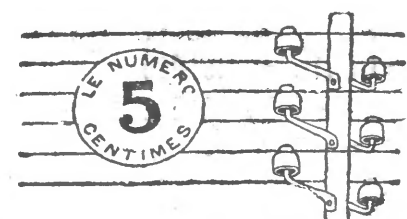


L'Égalité



SIXIÈME ANNÉE. - N° 1

DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Socialiste Quotidien

MARDI 2 JANVIER 1900

| ABONNEMENTS | | | |
|----------------------------------|------------|----------|--------|
| | Trois mois | Six mois | Un an |
| Nord et Départements limitrophes | 4 fr. 50 | 9 fr. | 18 fr. |
| Autres Départements | 5 fr. 50 | 11 fr. | 22 fr. |

RÉDACTION et ADMINISTRATION :

ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX

ANNONCES

Les annonces sont reçues directement au bureau du Journal : ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX et dans toutes les agences de publicité.

Nos bureaux et nos ateliers étant fermés à l'occasion du Nouvel An, L'Égalité ne paraîtra pas demain.

Bonne Année!

L'usage — et un usage fort doux — veut qu'on se salue d'un vœu, au seuil de tout an.

Bonne année donc, à ceux qui ne tiennent, aux amis d'hier, d'aujourd'hui, aux indifférents, aux adversaires même!

C'est jour de trêve; c'est jour de paix.

Où, bonne année à tous! Que tous puissent être gardés contre le retour des amertumes et des douleurs passées; que le ciel de 1900 leur soit clément; qu'ils prospèrent, qu'ils soient heureux!

Mais seras-tu heureux de par ton seul vœu, toi, le mineur, toi, le tisseur, toi, le fleuriste, toi, le fabricant, toi, le verrier? Ai-je le pouvoir de vous donner, à vous tous, les salaires, le plein bonheur, par une parole magique de mon cœur à mes frères?

Je voudrais l'avoir, cette puissance magique... Hélas! Je ne puis que souhaiter et, dans quelques heures, dans quelques minutes, peut-être, l'inévitable fatalité, l'impitoyable destin, annulera mon souhait!

C'est que cette vie, à laquelle nous tenons tant, s'écoule dans les mystérieuses caprices du hasard, et tel qui sourit à l'aube, s'endort, le soir, les yeux noyés de larmes.

Ainsi passe l'humanité entière, du berceau à la tombe, car tout n'est qu'heur et malheur ici-bas, pour le riche comme pour le pauvre, pour celui qui travaille comme pour celui qui chôme!

Mais je sais bien que la fortune, que l'aisance sont des éléments de bonheur. Ils suppriment au moins les souffrances matérielles. Celui qui ne connaît jamais la faim, qui n'endurera jamais le froid, est heureux, comparativement au mieux qui s'en va, par les chemins, à la recherche d'un morceau de pain, à l'ouvrage sans travail, à l'exploité des ateliers et des mines!

Mais est-ce le tout le bonheur par un autre aveugle?

Non.

Il est des maisons, il est des palais, l'un luxueux, ou l'autre coulé à pression et dont, pourtant, le bonheur ne passe jamais la porte!

Car, voyez-vous, nous n'avons pas qu'à nous défendre des plaines matérielles, mais aussi nous gardons des plaines morales. Et celles-ci sont les plus cuisantes!

Nous sommes une anthèse vivante. L'esprit travaille encore quand l'estomac, satisfait, digère.

La brute seule, qui ne pense pas, trouve la joie dans le plaisir de son ventre.

Aussi, moi, je reste sceptique devant les plus chaleureux vœux de bonheur. Autant en emportera la minute qui les vit naître.

Mais, placés dans l'humanité ainsi faite, l'essaye de tromper la douleur

par le travail et la lutte, en attendant l'heure de l'éternelle immobilité.

Et nul travail ne me semble plus noble que celui qui consiste à écartier les difficultés du chemin de son semblable, à donner à son frère, au lieu de la peine, du moins l'assurance contre la misère...

Je crois fermement que tout homme qui se consacre à l'œuvre utile et raisonnée de hautes et délicieuses satisfactions, surtout quand il ne s'attarde pas à chercher cette introuvable fleur qu'on nomme « la Reconnaissance », mais plutôt lorsqu'il met un plaisir farouche à multiplier les ingrats...

Je vous offre cette consultation philosophique pour écrivains, amis lecteurs et lectrices!

Elle vous assouviendra peut-être un peu, en ce jour d'oubli, mais quand sonnera la prochaine Saint-Sylvestre, quand 1900 sera passée, moissonnée par le Temps comme sa d'innée mère, si vous me relisez, sans doute, pensez-vous que je ne sois pas les souhaits de nos meilleurs amis qui nous donnent la plus grande somme de bonheur possible en ce monde, mais la façon même dont nous dépensons notre vie.

Et maintenant, va la route, 1900!

G. SIAUVE-ÉVALY.

Echos & Nouvelles

Le plan d'impôt. — Le plan d'impôt que le ministre des finances a soumis au conseil des ministres, le 25 décembre, a été adopté par le conseil. Le plan d'impôt est basé sur le principe de la répartition de l'impôt sur le revenu. Le plan d'impôt est basé sur le principe de la répartition de l'impôt sur le revenu.

Le plan d'impôt. — Le plan d'impôt que le ministre des finances a soumis au conseil des ministres, le 25 décembre, a été adopté par le conseil. Le plan d'impôt est basé sur le principe de la répartition de l'impôt sur le revenu. Le plan d'impôt est basé sur le principe de la répartition de l'impôt sur le revenu.

Le plan d'impôt. — Le plan d'impôt que le ministre des finances a soumis au conseil des ministres, le 25 décembre, a été adopté par le conseil. Le plan d'impôt est basé sur le principe de la répartition de l'impôt sur le revenu. Le plan d'impôt est basé sur le principe de la répartition de l'impôt sur le revenu.

Le plan d'impôt. — Le plan d'impôt que le ministre des finances a soumis au conseil des ministres, le 25 décembre, a été adopté par le conseil. Le plan d'impôt est basé sur le principe de la répartition de l'impôt sur le revenu. Le plan d'impôt est basé sur le principe de la répartition de l'impôt sur le revenu.

CHRONIQUE

UNE VISITE A DOMICILE

J'ai l'habitude de conserver un tas de vieilles papiers inutiles. L'après-midi, quand il pleut et que je n'ai pas envie de sortir, je salue ce tas. J'ouvre des tiroirs, de ces tiroirs, je me plonge en ces cartonniers. Je pratique des fouilles au petit bonheur.

Souvent il suffit d'un rien, d'un fil, de trois lignes d'une carte de visite pour me ramener à un bon souvenir. D'un bout d'une image de deux sous, d'une brochure insignifiante, d'une copie de journaux froissés et jaunis, pour que je me voie soudain transporté dans toutes sortes de milieux disparus. Je revis des heures oubliées, certains moments curieux, je retrouve des sensations uniques. Mes souvenirs anciens défilent un à un, en se tenant par la main, comme une bande de camarades d'antan la ramolène.

Avant hier, en fouillant dans mon fouillis, j'ai vu un prospectus.

BANQUE DE MANTÈME
RUE DE LA PAIX, 10, PARIS

Le prospectus est intitulé « Banque de Mantème ». Il est adressé à M. Ange Doulin, 13, rue des Champs, Roubaix.

Le prospectus est intitulé « Banque de Mantème ». Il est adressé à M. Ange Doulin, 13, rue des Champs, Roubaix.

Le prospectus est intitulé « Banque de Mantème ». Il est adressé à M. Ange Doulin, 13, rue des Champs, Roubaix.

Le prospectus est intitulé « Banque de Mantème ». Il est adressé à M. Ange Doulin, 13, rue des Champs, Roubaix.

Le prospectus est intitulé « Banque de Mantème ». Il est adressé à M. Ange Doulin, 13, rue des Champs, Roubaix.

Le prospectus est intitulé « Banque de Mantème ». Il est adressé à M. Ange Doulin, 13, rue des Champs, Roubaix.

Le prospectus est intitulé « Banque de Mantème ». Il est adressé à M. Ange Doulin, 13, rue des Champs, Roubaix.

complet. « Ah! non par exemple! Ce gredin de concierge se serait-il moqué de moi? »

Il avait bien une porte, la seule même du couloir au fond. Mais sur cette porte, était peinte en noir, un gigantesque numéro, le même que celui de la maison n° 100. Seulement pas 100, non, cent tout court. Et pas de doute à avoir, grâce à une vague odeur de gaz, parfaitement révélatrice.

Furieux, je redescendis m'expliquer avec le concierge. Celui-ci, très poli et grave, me dit que M. Ange Doulin demeurait bien là. Seulement Monsieur aurait dû ouvrir la porte et se serait rendu compte. Il en droit être prévenu de vingt manières, sur lesquelles donne la chambre de M. Ange Doulin.

« Où ne le disiez-vous tout de suite? »

Je n'en suis pas sûr, mais j'ai l'impression que cette fois il me faut aller le voir à quelque chose.

Je retournai jusqu'à une fenêtre ouverte sur la cour. Je le respirai. J'allume même un cigare et tire de grosses bouffées. Les quelques sorcières, tirant sur mon cigare de plus en plus fort et en hochant la tête, se précipitent à mon tour. En effet, il y a cinq marches, et à main levée, une étroite porte s'ouvre. Je frappe à coups discrets contre la vitre d'acier.

« Une bonne grosse voix... »

— Entrez.

C'est M. Ange Doulin. Une assez grande chambre, carrelée, aux murs blanchis à la chaux, comme ceux d'une cellule de prisonnier ou de religieux. Rien que la table et le fauteuil de cuir que par là porte vitrée et par laquelle on entre également sur les voisins. Le chandelier est sur un socle en bois. Il est en fer et se compose de deux chaînes, une droite et une gauche, un petit jeu de croquet en bois.

« Je ne reconnais pas ce prospectus, je n'en demandais pas mon avis, mais c'est l'organisation de votre affaire... »

« Il est là le prospectus que je lui offrais... »

« Je n'ai rien dit, dit Ange Doulin... »

« Vous avez dit que vous n'avez rien dit... »

« Vous avez dit que vous n'avez rien dit... »

« Vous avez dit que vous n'avez rien dit... »

« Vous avez dit que vous n'avez rien dit... »

« Vous avez dit que vous n'avez rien dit... »

« Vous avez dit que vous n'avez rien dit... »

« Vous avez dit que vous n'avez rien dit... »

« Vous avez dit que vous n'avez rien dit... »

« Vous avez dit que vous n'avez rien dit... »

« Vous avez dit que vous n'avez rien dit... »

« Vous avez dit que vous n'avez rien dit... »

« Vous avez dit que vous n'avez rien dit... »

NOS DÉPÊCHES

A LA HAUTE-COUR

(Par Service Téléphonique Spécial)

Un dramatique incident

Paris, 31 décembre. — Avant l'ouverture de l'audience, un spectateur qui se trouvait dans une tribune est tombé en syncope. Emporté aussitôt dans le cabinet du médecin du Palais, il est revenu à lui, mais il est resté dans un état de faiblesse. Il a été soigné par les médecins de la Haute-Cour, et qui ne peuvent que constater son état de faiblesse. Il est resté dans un état de faiblesse.

QUARANTE-DEUXIÈME AUDIENCE

L'audience d'aujourd'hui, dimanche, a été ouverte à midi vingt.

Le président annonce que MM. Derouin et Guillot ont déclaré être souffrants et ne peuvent assister à l'audience. Ils ont demandé le temps de préparer un dossier et est passé outre au début. La parole est donnée à l'accusé Dubuc.

Déclaration de M. Dubuc

M. Dubuc, — Je laisse à mon défenseur le soin de rétablir l'accusation dirigée contre moi. Je ne suis pas un homme qui se défende par lui-même. Je ne suis pas un homme qui se défende par lui-même.

PLAIDOYER DE M. GUÉRIN

L'accusé Guérin, arrivé à l'audience pendant la plaidoirie de M. Derouin, demande la parole.

Il fait le procès de la Haute-Cour, il fait le procès de la Haute-Cour, il fait le procès de la Haute-Cour.

INSULTES AU PROCUREUR

M. Guérin, — Vous m'avez présenté à vous, procureur, et vous m'avez insulté. Vous m'avez insulté, et vous m'avez insulté.

WORT DE M. EUGÈNE BERTRAND

M. Eugène Bertrand, — M. Eugène Bertrand, — M. Eugène Bertrand, — M. Eugène Bertrand.

WORT DE M. EUGÈNE BERTRAND

M. Eugène Bertrand, — M. Eugène Bertrand, — M. Eugène Bertrand, — M. Eugène Bertrand.

WORT DE M. EUGÈNE BERTRAND

M. Eugène Bertrand, — M. Eugène Bertrand, — M. Eugène Bertrand, — M. Eugène Bertrand.

WORT DE M. EUGÈNE BERTRAND

M. Eugène Bertrand, — M. Eugène Bertrand, — M. Eugène Bertrand, — M. Eugène Bertrand.

ROGER-LA-HONTE

Grand Roman populaire

par JULES MARY

DEUXIÈME PARTIE

MÈRE COUPABLE

IV

Les domestiques accoururent, éfarés, transportèrent Laroque toujours évanou sur une ottomane et Suzanne, agenouillée près de lui, se mit à lui prodiguer les soins.

« Elle moula le front, les paupières, la bouche, les mains avec un linge trempé dans de l'eau glacée.

« Elle lui fit respirer des sels anglais.

« Enfin, au bout d'une heure, d'une longue et mortelle étreinte de désespoir et d'angoisse, il reprit connaissance.

« Le souvenir lui vint tout de suite de ce qu'il s'était passé, de ce qu'il avait entendu.

« Il poussa un profond soupir et referma ses yeux.

« Certes, quand tout à l'heure, sachant sa fille dans la serre, il avait voulu enlever quand il avait été surpris en enlevant la voix de Raymond, quand, malgré lui, il avait écouté et compris, quand il avait senti ses forces s'en aller, le sang se retirer de ses veines, il avait eu un moment de bonheur suprême, inouï.

Il avait cru mourir...

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »

« Tu es innocent, Suzanne, entends-tu? »